

Sur un tombeau antique découvert au bois de Vaud en 1869

Autor(en): **Gruaz, Julien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **23 (1915)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-20020>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

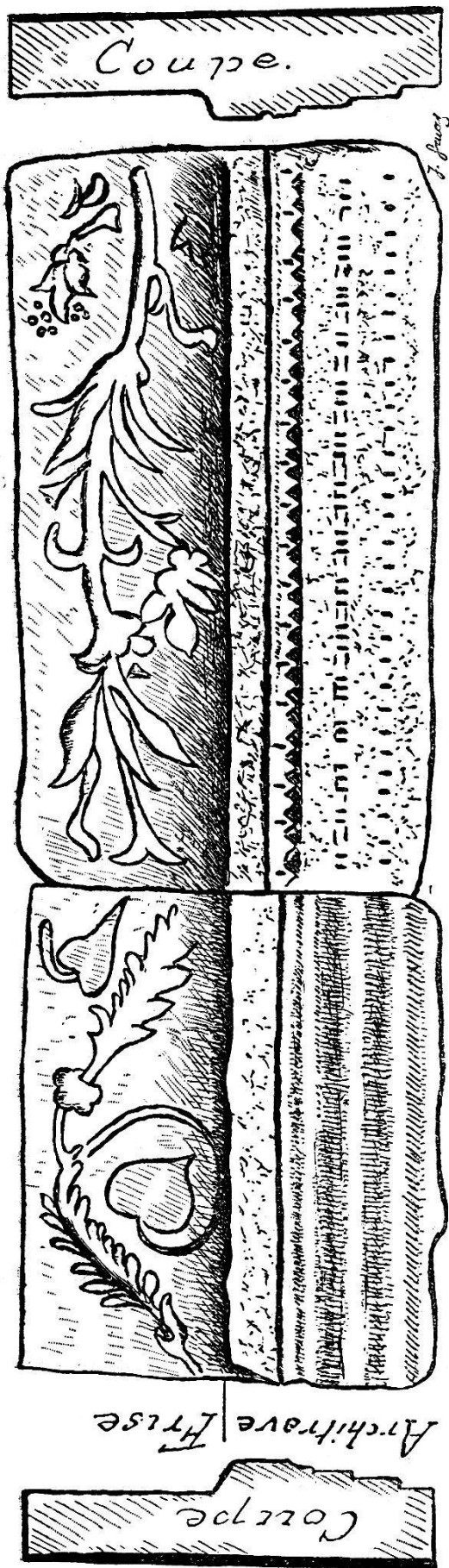
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SUR UN TOMBEAU ANTIQUE
DÉCOUVERT AU BOIS DE VAUD
en 1869.

A la suite de renseignements que M. Charles Stoucky à Lausanne nous a obligeamment communiqués, nous sommes à même aujourd'hui de pouvoir ajouter une note du plus haut intérêt à notre dernier travail sur l'archéologie romaine de Vidy. Il s'agit d'un tombeau romain, — dont la dernière utilisation fut sans doute très tardive, vu les deux morceaux d'entablement empruntés à un édifice ruiné qui le recouvraient — trouvé en 1869, à 20 mètres environ au nord-ouest de la bifurcation des chemins qui côtoient le bas de la campagne du Bois de Vaud, indiquée par la lettre E sur le plan de Rod. Blanchet.

Bien servi par ses souvenirs et pour avoir été témoin avec M. Morel-Fatio de cette découverte importante, M. Ch. Stoucky nous a mis sur une voie facile pour les recherches que nous devons faire dans les premiers registres d'entrée du Musée d'archéologie cantonal.

En possession de l'élément essentiel dont nous avons besoin, c'est-à-dire de la date, nous avons fini par rencontrer dans le troisième de ces registres une notice de M. Morel-Fatio sur une sépulture trouvée en 1869 dans la campagne du Bois de Vaud et recouverte de deux magnifiques plateaux sculptés en pierre du Jura. Tout de suite nous pûmes ainsi ramener ces indications précises au tombeau qui figure encore aujourd'hui dans le musée lapidaire situé au plain-



Deux fragments d'entablement ayant servi de couvercles à un tombeau antique, découvert en 1869 au bas de la campagne du Bois de Vaud. (Plan de Rod. Blanchet; lettre E.)

Echelle = $\frac{1}{15}$

piéd de l'aile nord de l'ancienne Académie. Ce tombeau fut aménagé dans le dit musée sitôt après sa découverte grâce au don généreux qu'en avait fait au Musée cantonal M^{me} de Lessert-de Loys au nom de la famille de M. Etienne de Lessert, composée aujourd'hui de M^{mes} Marie de Linden et Gabrielle de Lessert, propriétaires de la ferme du Bois de Vaud.

« Le fermier C. Joux, dit M. Morel-Fatio, en continuant l'exploitation de la gravière située sur sa location, a mis à découvert à peu près dans la partie du mamelon qu'il aplanit et à l'endroit où je lui avais signalé la chance probable de découvertes intéressantes, une tombe en pierre grossièrement taillée au dehors et au dedans et recouverte par deux plateaux en pierre richement sculptés.

Un squelette d'homme fort âgé, si l'on en juge par le mauvais état des dents, et de grande taille, se trouvait renfermé dans le bassin de pierre. »

« Les ossements évidemment distraits de leur position normale semblent indiquer que la tombe a été violée jadis, aussi n'ai-je pas été surpris de ne trouver auprès du squelette aucune arme ni aucun ustensile. »

Ce qui rehausse surtout l'intérêt de ce tombeau ce sont les deux morceaux d'entablement sculptés qui le fermaient à sa partie supérieure sans autre garantie, nous dit M. Morel-Fatio, que leur poids assez considérable.

Ces deux beaux fragments d'époque romaine ne sont pas autre chose que des parties d'architecture ayant appartenu à l'un des plus beaux édifices de l'antique Lausonium.

Bien que les barbares y aient semé l'incendie et la ruine plus d'une fois, on croit que cette cité subsista jusqu'au VI^e siècle.

Jusqu'à quelle époque ses édifices restèrent-ils debout, tout ou partie? Il serait bien difficile de répondre, mais on

peut supposer qu'ils ont subi la destruction moins rapidement que les simples maisons d'habitation. Les deux fragments sculptés qui ont été utilisés comme couvercles du tombeau découvert en 1869, peuvent avoir été retirés pour cet usage des ruines dont ils faisaient partie dès le VI^e siècle déjà, comme aussi deux ou trois siècles plus tard. Le tombeau même était certainement d'époque romaine et avait été employé à plusieurs inhumations successives.

On a rencontré fréquemment des sépultures dans la partie du Bois de Vaud où la trouvaille de 1869 s'est produite. En 1871, M. Philippe Bridel, étudiant, aujourd'hui professeur à la Faculté libre de théologie y prit des notes fort intéressantes — dont M. Georges Bridel nous a donné obligeamment communication — sur des sépultures qu'avait mises au jour l'ouverture d'une gravière. Selon la note de M. Ph. Bridel, ces sépultures étaient situées à l'ouest de la lettre E dans le plan de R. Blanchet. Parmi les squelettes découverts, la plupart étaient en terre libre, les autres dans des tombeaux maçonnés, assis sur de la brique rouge et fermés à la partie supérieure par des plateaux en molasse. Le mémoire de M. Ph. Bridel nous prouve une fois de plus l'existence d'un cimetière d'époque romaine dans cette partie du Bois de Vaud. La découverte du sarcophage que R. Blanchet mentionne à la page 10 de son ouvrage et situé au point G de son plan devait en relever certainement. Comme nous l'avions cru et mentionné d'abord, ce sarcophage ne figure pas à notre musée lapidaire.

Pour en revenir à la trouvaille de 1869, l'intérêt de celle-ci porte bien moins sur la sépulture elle-même que sur les deux beaux fragments d'entablement qui lui tenaient lieu de couvercles.

Conformément à notre croquis qui les réduit au quinzième environ de leur grandeur, le morceau de gauche mesure

84 centimètres sur 67 centimètres et le morceau de droite 1^m 20 sur 67 centimètres également. Leur épaisseur accuse 14 centimètres.

L'intéressante décoration que porte la frise de l'un et l'autre fragments se passe de commentaire.

Ces deux morceaux d'entablement si robustes et si sobres où le sculpteur a gravé et combiné de son mieux les sujets que la fantaisie lui dictait, nous donnent une idée du caractère artistique que devaient revêtir certains édifices du bourg romain de Vidy et à ce titre ils sont du plus haut intérêt.

Nous sommes heureux d'avoir pu rappeler la découverte de 1869, non publiée jusqu'ici et de rendre hommage à l'aimable générosité de M^{mes} Marie de Linden et Gabrielle de Lessert qui ont bien voulu assumer les frais d'illustration de ce travail.

Julien GRUAZ.

LES SÉPULTURES BURGONDES D'ELISRIED

La nécropole burgonde d'Elisried est vaguement connue. Et c'est dommage. Car c'est aux antiques cimetières, à ces témoins du passé qu'il faut demander les éléments de la véritable histoire de nos origines. A qui s'adresser pour obtenir des renseignements, si ce n'est aux seuls monuments que les hommes ont laissés, à ces sépultures où les survivants déposèrent, par piété, dans les tombes creusées en plein champ comme les nôtres, tout un mobilier funèbre.

Ce qui nous retient surtout et qu'on ne peut regarder sans émotion, c'est ce mobilier funèbre, ce sont ces armes, ces colliers, ces bracelets, ces fibules de bronze, ces bijoux, ces